

soutenaient l'un contre l'autre depuis dix ans. Puis aussitôt éclatèrent une série de scandales odieux dans les départements de la guerre, de la marine, des travaux publics et de l'intérieur.

Emile de Girardin, le maître des journalistes, se jeta éperdument dans la mêlée ; il accusa le ministre Duchatel d'avoir vendu le privilège d'un théâtre pour vingt mille dollars ; il accusa le ministère de vendre des croix d'honneur, des titres de noblesse, des pairies et même jusqu'à son sourire. On voulut étouffer ces scandales, on traduisit le dénonciateur à la chambre des Pairs, mais il fut acquitté.

C'était la déconsidération publique pour le gouvernement. Dans le mois de juin suivant le ministre des travaux publics, M. Teste, fut accusé d'avoir touché un pot-de-vin de 100,000 francs ; il fut publiquement convaincu de péculat et essaya de mettre fin à sa honte et à sa carrière déshonorée en se tirant une balle dans la région du cœur. D'autres scandales furent découverts, d'autres procès eurent lieu, mais la mesure arrivait à son comble en dépit des changements ministériels qui portèrent Guizot à la présidence du conseil.

Alors, obéissant à la pression de l'opinion publique qui grondait sourdement mais formidablement comme un tonnerre, un certain nombre d'hommes publics, reconnus comme réformistes, organisèrent